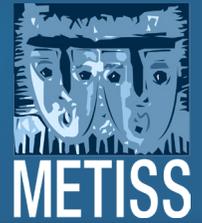


VIVRE AVEC L'AUTRE

Histoire de l'interculturel

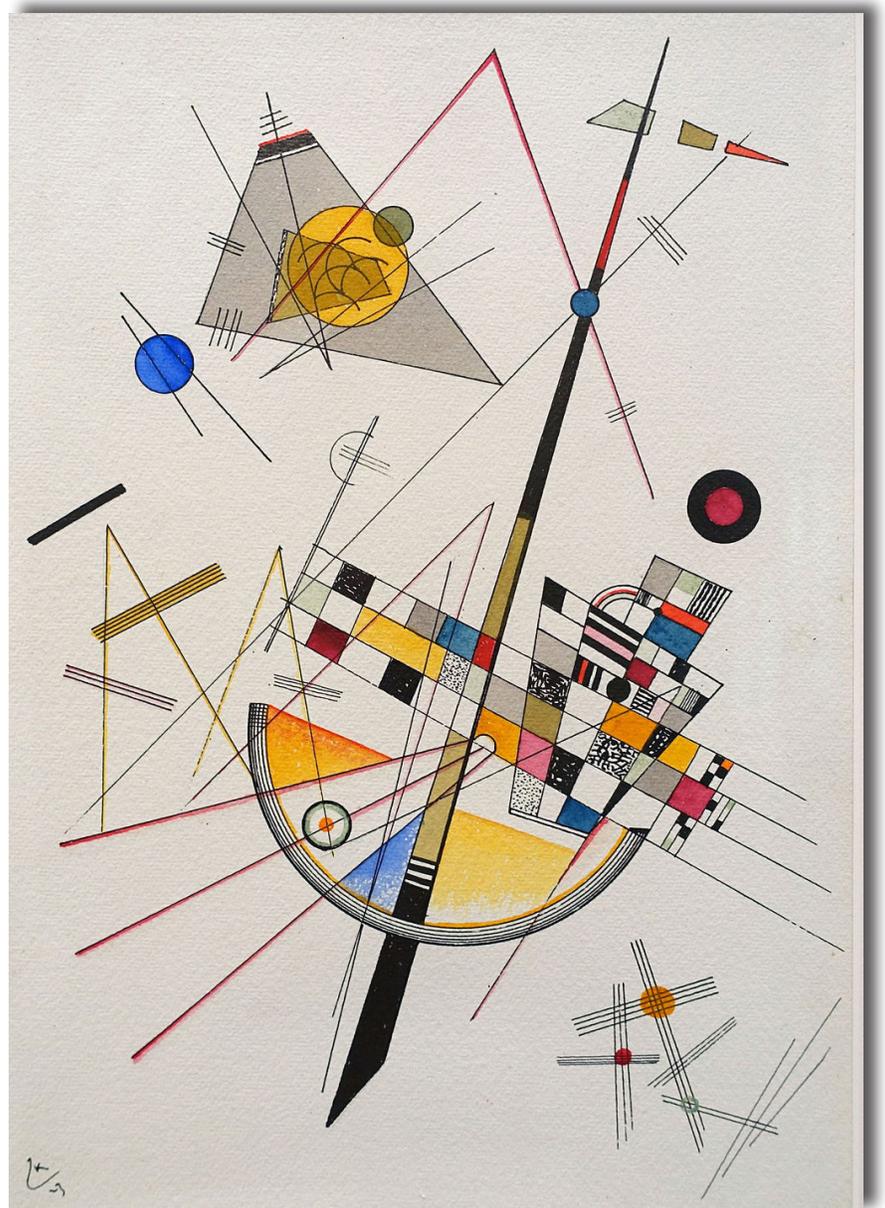


Entrevue avec Catherine Montgomery, professeure, Département de communication sociale et publique, UQAM, directrice scientifique de l'équipe METISS
Par Andréanne Boisjoli

« À travers l'histoire, au Québec et ailleurs, il y a ces grands clivages historiques. Il y a ces crises. Et dans ces crises, il y a souvent la création de ces camps », explique Catherine Montgomery, professeure de communication sociale et publique à l'UQAM, et spécialiste de la communication interculturelle.

Et c'est parfois lors de ces crises que le besoin de mieux comprendre les relations interculturelles se fait le plus fortement sentir. Aux États-Unis, alors que la Grande Dépression des années 1930 fragilisait le tissu social et avait les tensions ethniques, une série de mesures durent être mises en place afin de combattre les préjugés et la discrimination. Ce mouvement était précurseur de ce qui allait devenir l'intervention interculturelle.

L'interculturel allait aussi se frayer un chemin dans les relations internationales. Dans les années 1940, plusieurs organismes utilisaient ce terme pour créer des programmes favorisant la paix et l'harmonie entre les pays. « Après la guerre, explique Catherine, il y a une reconnaissance d'une nouvelle norme de diplomatie selon laquelle il faut reconnaître la culture de l'autre. » Les diplomates américains et d'ailleurs sont invités à tenir compte des sensibilités culturelles lors de leurs missions à l'étranger.



Wassily Kandinsky, *Delicate Tension*, 1923

« *L'intervention interculturelle critique pose un regard sur les dimensions institutionnelles, sociétales et systémiques, pour voir comment ces phénomènes plus larges ont un impact direct ou indirect sur la rencontre clinique et essayer d'intervenir en amont pour changer les choses.* »

« Quand on parle d'intervention interculturelle aujourd'hui, précise Catherine, on parle presque toujours de l'intervention auprès des personnes immigrantes. Or, l'intervention interculturelle pourrait se faire dans n'importe quel contexte où il y a une rencontre entre personnes qui sont d'origines, groupes, pays différents. Quand quelqu'un est emmené à voyager à l'étranger, comme coopérant international ou comme étudiant, les enjeux sont similaires à ceux qui sont rencontrés en contexte d'immigration, même si ce n'est pas exactement la même chose. »

De la communication à l'intervention interculturelle

C'est l'anthropologue américain Edward T. Hall qui, à partir des années 1950, est le premier à conceptualiser ce qui allait devenir la communication interculturelle. En travaillant pour le *Foreign Service Institute*, qui formait les diplomates envoyés à l'étranger, et après avoir étudié les communautés autochtones, il s'est intéressé de plus près à la relation entre communication et culture. En soulignant l'importance de mieux connaître la culture de l'autre, il posa les bases de l'intervention interculturelle qui allait se développer dans les décennies suivantes.

La théorie de Hall, ainsi que les approches de type culturaliste qui dominèrent le domaine jusqu'aux années 1980, furent toutefois critiquées. Elles concevaient la culture comme quelque chose de relativement statique et d'uniforme et proposaient d'intervenir d'une façon précise en fonction de l'origine d'une personne, ce qui perpétuait les stéréotypes. Plus tard, la psychologue Margalit Cohen-Émerique s'est intéressée particulièrement aux interventions qui ont lieu dans le cadre de services sociaux ou de santé, et s'est penchée sur la relation qui se tisse lors d'une intervention interculturelle. « Plutôt que de penser la culture de l'autre, explique Catherine, elle propose de penser l'interaction entre une ou des personnes avec des bagages culturels qui sont différents. Interaction veut dire qu'il faut regarder à la fois la société d'accueil et la personne immigrante, le contexte d'origine et le contexte du pays d'accueil. » Dans cette optique, l'intervenant doit se décentrer, prendre conscience de ses propres valeurs pour mieux interagir. L'importance est accordée au sens subjectif que chacun donne à sa propre position.

Ainsi, le professionnel qui vit une situation difficile dans un contexte interculturel peut agir de deux ma-

nières. Il peut identifier son propre malaise. « Suis-je capable de revoir mes valeurs, de revoir cette situation autrement, sachant pourquoi j'y résiste et pourquoi j'ai un malaise? », demande Catherine Montgomery. Il peut aussi inverser la question, en se demandant quelles sont les valeurs de l'autre. « Comment puis-je imaginer pourquoi cette personne-là bloque sur quelque chose, pourquoi il y a un malaise? Lire comment l'autre ressent la même situation et intervenir en fonction de ça », ajoute la chercheuse.

Pas que deux personnes dans une relation

Des critiques se sont aussi élevées par rapport à cette conception de l'intervention en contexte de diversité. « Il y a des failles dans l'interculturel, explique Catherine Montgomery. Même si on reconnaît que deux personnes, dans le cadre d'une interaction, sont porteuses de cultures différentes, il demeure des structures de pouvoir, dans les institutions,

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle
Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

dans la société, entre les groupes, qu'on n'efface pas. L'intervention interculturelle critique pose un regard sur les dimensions institutionnelles, sociétales et systémiques, pour voir comment ces phénomènes plus larges ont un impact direct ou indirect sur la rencontre clinique et essayer d'intervenir en amont pour changer les choses. »

Donnons un exemple tout simple. La nécessité de signer des formulaires, une formalité acceptée ici par la majorité, peut être perçue comme menaçante pour une personne provenant d'un pays géré par un régime autoritaire. Il s'agit d'une situation qui dépend d'une règle institutionnelle qui est au-delà de la rencontre clinique.

« C'est difficile d'agir sur les contraintes institutionnelles », souligne Catherine Montgomery. « Et parfois, ajoute-t-elle, il y a une crise médiatique, politique ou sociale qui crée des tensions dans la société. Les intervenants et leurs clients font partie de la société et de ces grands débats. Dans leur vie personnelle, ils peuvent être positionnés ou perturbés par ces débats-là. »

Au-delà des modèles et des théories, croit la chercheuse, l'expérience terrain des intervenants qui travaillent depuis longtemps dans un milieu diversifié est à la base d'une expertise inestimable. Elle permet de documenter notamment les interventions qui fonctionnent très bien et celles qui fonctionnent moins. « Une plus grande exposition à la diversité fait en sorte que les gens apprennent des façons de faire. Il y a moins de malaises, moins de faux pas. Il y a de grandes avancées », précise la chercheuse.

Dans le réseau de santé québécois

Au Québec, comme ailleurs, la diversité culturelle a fait son nid dans le milieu des soins de santé. Dès le début du XXe siècle, des Italiens, Grecs, Ukrainiens, Polonais, Portugais et autres sont venus façonner le paysage québécois. Les hôpitaux, gérés par les communautés religieuses jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, ont ensuite été administrés en deux réseaux distincts : l'un francophone et catholique et l'autre anglophone et protestant. Alors que le premier n'accueillait que des catholiques, le second admettait des immigrants d'origines plus diverses.

À partir des années 1950, des organismes indépendants offraient aussi des services sociaux aux immigrants. Le Service d'accueil aux voyageurs (SAV), auquel on ajoutera un «i» pour «et immigrants», accueillait déjà les nouveaux arrivants. Cet organisme deviendra le SMI (Services Migrants Immigrants), puis, dans les années 1990, le Service d'aide aux réfugiés et aux immigrants du Montréal métropolitain (SARIMM), en enfin, plus récemment, le Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile (PRAIDA), qui reçoit encore les demandeurs



Immigrants galiciens, Québec, vers 1911. Bibliothèque et Archives Canada. CC BY 2.0

d'asile dans ses bureaux de la rue Saint-Denis, à Montréal.

Au début des années 1970, une vaste réforme du système de santé prit forme. Alors que les démarches semblables dans d'autres domaines publics commençaient à tenir compte de la diversité grandissante de la population, celle-ci n'en faisait

Pour en savoir plus...

Montgomery, C. et C. Bourassa-Dansereau (dirs) (2017). *Mobilités internationales et intervention interculturelle. Théories, expériences et pratiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.



« On peut avoir l'impression d'avancer sur les choses et un débat éclate et tout à coup les positions deviennent hermétiques et fermées. Tout d'un coup, il y a plus de tensions, de préjugés et on peut reculer. La crise sociale cristallise les débats, elle crée des camps. »

pas mention. Il faudra attendre 1983 pour qu'un plan gouvernemental en santé commence à soulever cette question. Dans les années 1990, l'équipe de recherche hébergée au CLSC de Côte-des-Neiges, financée alors par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS), et qui allait devenir l'équipe METISS¹, commençait à se pencher sur les enjeux spécifiques à l'immigration dans les services sociaux et de santé. « On était à l'époque la seule équipe à s'y intéresser », souligne Catherine Montgomery.

L'interculturel dans la tempête

La progression de l'intervention interculturelle au Québec, depuis 70 ans, ne fait pas de doute.

1 Migration, Ethnicité et Intervention en Santé et en Services Sociaux

« Mais il y a des moments de crise sociale, nous dit Catherine. On peut avoir l'impression d'avancer sur les choses et un débat éclate et tout à coup les positions deviennent hermétiques et fermées. Tout d'un coup, il y a plus de tensions, de préjugés et on peut reculer. La crise sociale cristallise les débats, elle crée des camps. »

Différentes populations peuvent être touchées par ces situations. Les tensions ont déjà été plus vives entre les francophones et anglophones du Québec, elles ont mis sur la sellette tour à tour les juifs, les Japonais, les Russes, les musulmans et d'autres. « Une grande crise sociale peut arriver à n'importe quelle époque historique, insiste Catherine. Même si il y a des avancées en interculturel et même si les jeunes sont

de plus en plus sensibilisés parce qu'ils vivent cette diversité-là au quotidien, rien n'empêche qu'aujourd'hui, demain, dans 5 ans, dans 40 ans, dans 100 ans, il puisse y avoir une crise sociale qui recrée constamment ce clivage entre *Nous* et *l'Autre*. Et le *Nous* n'est pas toujours le même et *l'Autre* n'est pas toujours le même non plus. »

Et chaque fois, il faudra reprendre nos notes sur l'interculturel pour transcender le clivage et rapprocher les gens. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Éditeur : Équipe METISS

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, une équipe en partenariat avec le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal - Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles-, et l'UQAM

7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2017

© Équipe METISS, 2017. Tous droits réservés.

